

Les représentations collectives des formations initiales en journalisme et leur efficacité en question

Rémy LE CHAMPION

Maître de conférences
CARISM
Directeur adjoint
du Master de journalisme
de l'Institut Français de Presse
Université Panthéon-Assas
Paris 2
remylc@gmail.com

Les formations initiales participent en tant que segment amont à la chaîne productive des contenus journalistiques. L'adéquation entre ces offres de formation et les attentes du marché du travail est discutable puisqu'elles se placent au 5^e rang des justifications d'embauche pour les écoles « reconnues par la profession » et viennent au 9^e rang pour les écoles non labellisées. De fait, seuls environ 15% des journalistes titulaires d'une carte de presse sont diplômés d'une école de journalisme reconnue par la profession. Il existe ainsi une relative inadéquation entre l'offre de formation par les écoles reconnues et la demande.

Une fois identifiées, les principales qualités recherchées par les cadres de l'outil productif qui forment les caractéristiques de la demande de journalistes, l'enquête conduite en France auprès de 1 216 cadres de rédaction révèle une assez grande méconnaissance des formations reconnues par la profession et encore davantage de celles non labellisées par la profession. L'exercice de la profession de journaliste consiste en réalité en l'exercice de différents métiers selon les diverses catégories de presse considérées. D'où des attentes spécifiques de la part de chaque média et parfois même de chaque rédaction.

Les cadres de rédaction s'accordent à reconnaître aux écoles agréées leur capacité à transmettre les bases techniques aux étudiants, mais ils leur reprochent un

« formatage » et une approche trop « généraliste », en contradiction avec leurs besoins. Ils regrettent également le manque d'humilité qu'ils rencontrent parfois avec certains étudiants issus de filières très sélectives. Le mode de recrutement qui en résulte ne donne pas la priorité à la formation initiale (reconnue ou non par la profession), mais avant tout à la personnalité et aux qualités personnelles du candidat, à sa motivation et à la mise à l'épreuve sur le terrain à l'occasion d'un stage au sein de la rédaction de l'entreprise de presse.

Méthodologie

Un questionnaire de 13 questions a été adressé courant novembre-décembre 2009 et janvier 2010 auprès de 1 216 cadres des rédactions, principalement des directeurs de rédaction, des rédacteurs en chef et des rédacteurs en chef adjoints. Les questionnaires couvrent l'ensemble du territoire français, Dom Tom compris. Le questionnaire a été adressé à tous les médias, aussi bien écrits qu'électroniques. Notre base de références s'appuie sur le MédiaSIG 2009. Tous les supports figurant dans cet outil de référence et comportant une rédaction de taille significative ont été contactés (au moins quatre journalistes). Ont été écartés, les supports dont l'audience ou le tirage paraissent par trop confidentiels. Parfois, pour les rédactions les plus conséquentes, plusieurs questionnaires ont été adressés.

155 retours nous sont parvenus au cours du premier semestre 2010. 152 questionnaires étaient totalement ou partiellement exploitables. Ils émanent de toutes les régions de France, des supports de presse modestes aux plus grandes rédactions. C'est à partir des données de ces questionnaires que nous avons construit notre analyse. Nous avons pu ainsi distinguer les réponses de la presse quotidienne (régionale et nationale), la presse magazine grand public, la presse magazine professionnelle, les agences de presse, la radio, la télévision et la presse en ligne. Cependant, dans certains cas, le nombre de réponses étant insuffisant, les données ne nous paraissent pas représentatives de la catégorie. C'est pourquoi nous nous sommes beaucoup appuyé sur les résultats de l'ensemble des répondants pour établir notre constat.

Plusieurs questions donnent lieu à la fois à une pondération des réponses (afin de mieux mesurer le poids, l'importance de tel choix), mais également à un recensement du nombre de citations, de manière à évaluer la répartition de tel choix au sein de la population des répondants.

Deux questions portent sur les représentations des écoles reconnues par la profession et celles non labellisées : question 11 : « *Regard sur les forces et faiblesses des formations des écoles de journalisme reconnues par la profession* ». Et question 12 : « *Constatez-vous des différences notables entre les formations reconnues par la profession et celles non labellisées par la profession ?* » Ces représentations précisent les forces et faiblesses des écoles reconnues et leurs éventuelles différences avec les formations non reconnues par la profession. Une troisième question a trait à l'insertion des journalistes débutants et les critères de recrutement par le personnel d'encadrement « senior ». Question 13 : « *Pour recruter des journalistes débutants, vos critères de choix sont (classez par ordre d'importance dans une liste de 11 propositions) ?* »

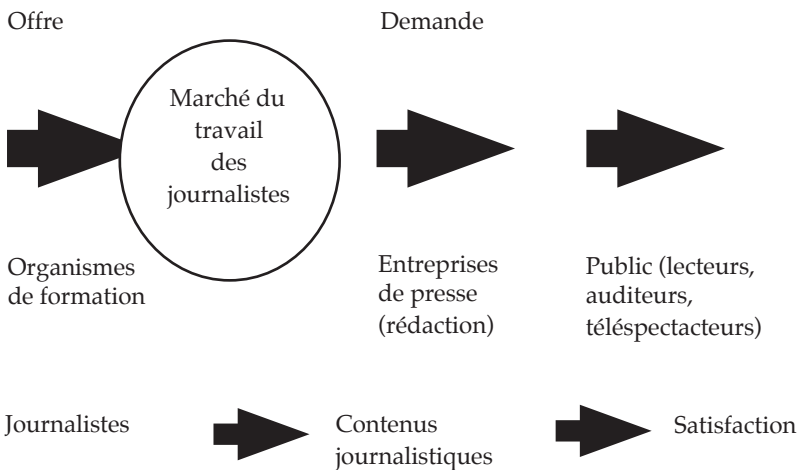
Par ailleurs, une question précise les qualités nécessaires à l'exercice de la profession de journaliste. Question 1 : « *Au vu de votre expérience, quelles sont les 10 principales qualités d'un journaliste ? (numérotez par ordre d'importance de 1 à 10)* ». Cette question a pour objectif de dresser le portrait robot du journaliste idéal établi par les cadres de rédaction en fonction des différentes catégories de presse.

La chaîne productive

En 2007, la Commission paritaire nationale de l'emploi des journalistes dénombrait une soixantaine d'organismes de formation au journalisme (CPNEJ, 2007). Le nombre de formations au journalisme reconnues par la profession ne cesse de progresser (Chupin, 2008). Treize écoles sont aujourd'hui « reconnues par la profession » : le CFJ à Paris (date de reconnaissance : 1956), l'ESJ à Lille (1956), le CUEJ à Strasbourg (1968), l'IJBA à Bordeaux (1969), le CELSA à Neuilly sur Seine (1981), l'École Publique de Journalisme de Tours (1981), l'École de Journalisme et de la Communication de la Méditerranée à Marseille (1983), l'IPJ à Paris (1991), l'EJT à Toulouse (2001), l'IUT de Lannion (2004), l'ICM à Grenoble (2004), l'IFP à Paris (2006) et Sciences - Po à Paris (2009). Pourtant, malgré cette offre conséquente, seuls environ 15% des journalistes en exercice et titulaires d'une carte de presse sont issus d'une école ayant reçu l'agrément de la profession, contrairement aux Etats-Unis où la proportion des embauches de candidats issus de *Journalism schools* est inverse (Mathien, 1992). Est-ce à dire qu'en France, le nombre d'écoles ou la taille des promotions sont trop limités pour alimenter la demande du marché ? Ou bien les formations reconnues ne répondent-elles pas pleinement aux critères recherchés par les recruteurs dans les rédactions ?

Produire des contenus journalistiques à destination du public suppose qu'il existe une chaîne productive cohérente (cf. Figure n°1). Celle-ci s'étend de la formation des facteurs de production humains, en particulier les journalistes, à l'outil de production proprement dit, à savoir la rédaction de l'entreprise de presse, pour déboucher sur la mise à disposition de ces contenus à titre payant ou gratuit auprès du public, que ce soient des lecteurs, des auditeurs, des téléspectateurs ou des internautes. La production de contenus journalistiques est un processus éminemment humain puisqu'il s'agit d'une œuvre de l'esprit en relation avec l'actualité (Derieux, 1996). Cette dimension joue un rôle fondamental dans le processus de recrutement des entreprises de presse. Pour des raisons qui tiennent à notre propos, nous avons éliminé de cette chaîne les éléments techniques qui ont pourtant toute leur place dans une chaîne de valeur de la filière, mais dont la pertinence ici n'est pas démontrée. Aussi, s'agit-il en réalité d'une chaîne productive simplifiée qui sert mieux notre sujet. Nous nous sommes concentré plus particulièrement sur le segment amont de l'offre de formation, qui produit une relève accédant au marché du travail, et sa liaison avec la demande du segment central de l'outil productif des rédactions, considéré à travers la focale des agents d'encadrement, laissant de côté le segment aval du public et de sa relation avec les entreprises de presse. Le marché du travail des journalistes se situe à la rencontre de cette offre et de cette demande.

Figure n°1 : la chaîne productive simplifiée des contenus journalistiques



Le segment amont de la formation au journalisme est très prisé par les étudiants. La formation, dès lors qu'elle bénéficie de l'agrément de la profession, telle une caution garante de la qualité de l'enseignement, gagne encore en valeur. Le label confère à la formation un appel toujours plus marqué dans la perception des étudiants candidats. Il en résulte un afflux massif de candidatures à ces 13 centres de formation (cf. tableau n°1).

La demande excédant fortement l'offre des écoles reconnues, la filière de formation ne peut être que sélective. Le nombre de candidats admis est, de fait, limité au regard de la demande. Cependant, nombre de candidats postulent à plusieurs écoles reconnues, multipliant ainsi leurs chances d'admission, de sorte que la sélection est moins sévère qu'elle ne le paraît de prime abord tout en demeurant élevée. Beaucoup de candidats se présentent à plusieurs reprises aux concours des écoles de journalisme toujours dans l'espoir, *in fine*, d'en intégrer une. En outre, un nombre grandissant de candidats suivent aujourd'hui un cycle de préparation aux écoles de journalisme agréées afin de doper leurs chances d'être admis dans l'une d'entre elles.

Au terme d'un parcours sélectif, il est légitime de penser que les candidats admis sont de bon niveau et visent les entreprises de presse les plus prestigieuses (Ruellan & Pelissier, 2003). Pour Yvan Chupin (2008) qui a étudié en détail les formations au journalisme, « *ce dont nous étions sûrs c'est qu'une telle profession comportait une élite du métier avec un coût d'entrée très élevé. Mais, à côté de cette élite, demeurait une grande majorité de la profession travaillant dans la presse locale, spécialisée ou magazine...* ».

Tableau n°1 : Le caractère sélectif des écoles reconnues par la profession

Nom des formations	Nombre de places	Nombre de candidats	% de candidats admis
CFJ	35	930	3,8
ESJ	80	800	10
CUEJ	40-45	700	5,7 - 6,4
IJBA	34	700	4,9
CELSA	25	860	2,9
Ecole Publique de Journalisme de Tours	30	800-1000	3 - 3,8
Ecole de Journalisme et de la Communication de la Méditerranée	20	400	5
IPJ	40	800	5
EJT	30	382	7,9
IUT de Lannion	28	800	3,5
ICM	20	n.d.	-
IFP	24	500-600	4 - 4,8
Science – Po Paris	44	500	8,8

Source : Conférence nationale des métiers du journalisme, écoles reconnues par la profession

Les principales qualités des journalistes

Dans la chaîne productive des contenus journalistiques, quelle est l'importance du chaînon de la formation des journalistes situé en amont ? Pour répondre à cette question, il convient de s'interroger tout d'abord sur la représentation des principales qualités des journalistes car des qualités des facteurs de production des contenus journalistiques dépend leur demande par les rédactions. La question 1 de notre enquête permet de mieux cerner ces représentations à travers le personnel d'encadrement et de direction des rédactions sélectionné dans notre enquête.

Les cadres de rédaction se sont prononcés à partir d'une liste de 37 qualités auxquelles s'ajoute la catégorie « autres » qui permet de compléter la liste par des qualités qui feraient défaut le cas échéant. Seuls quatre répondants ont utilisés cette possibilité, ce qui tend à prouver que la liste qui leur était soumise s'avérait suffisamment exhaustive.

La représentation des cadres de direction a été comptabilisée de deux manières : le poids accordé à chaque qualité et le nombre de citations de cette qualité parmi les répondants. Pour estimer l'importance des qualités et ainsi évaluer leur caractère nécessaire, voire indispensable à l'exercice du journalisme, nous avons pondéré les réponses. Les réponses les plus importantes bénéficient d'un poids plus élevé que celles qui suivent dans la limite des 10 qualités. Le premier choix se voit attribuer 10 points alors que la qualité qui arrive en dixième position ne recueille qu'un seul point.

La qualité première d'un journaliste selon les cadres de rédaction interrogés est la curiosité d'esprit (cf. tableau n°2). Cette qualité est placée en tête par beaucoup des 140 répondants à cette question, et ce, quel que soit le média à l'exception de la radio (2^e rang), des agences de presse (3^e rang) et de la presse en ligne (5^e rang). Ces derniers sont cependant trop peu nombreux pour être vraiment significatifs. En nombre de citations, la curiosité d'esprit fait aussi partie des 10 principales qualités nécessaires à un journaliste, et ce, pour 67% des répondants, ce qui la place également au premier rang des qualités recherchées. En 2007, un sondage de l'Institut CSA auprès de 405 journalistes en poste faisait déjà apparaître la curiosité comme qualité principale pour 43% des sondés¹ (CSA, 2007).

La qualité d'écriture et de style est la deuxième plus importante pour les cadres de rédaction des différents médias. Cette qualité n'est cependant considérée que comme la dixième pour les journalistes appartenant à la presse quotidienne. La qualité d'écriture et de style est également la deuxième plus citée par les répondants.

La qualité de rigueur et de sérieux dans le travail se place au troisième rang en termes d'importance. Il existe cependant des variations sensibles selon l'appartenance à tel ou tel média. Cette qualité est ainsi classée en deuxième position pour la presse quotidienne, en quatrième pour la presse magazine grand public, en cinquième position pour la presse magazine professionnelle, en neuvième position pour les agences de presse, en cinquième position pour les radios, en septième position pour les télévisions et en troisième position pour la presse en ligne. En nombre de citations, cette qualité se hisse en quatrième position derrière la culture générale. Cette dernière ne se classe qu'en sixième position

en termes d'importance selon les cadres de rédaction qui ont répondu. La culture générale est donc une qualité largement reconnue par 56% des répondants de sorte qu'ils la positionnent parmi les trois qualités nécessaires pour être un bon journaliste. Elle n'apparaît cependant pas dans les dix principales qualités pour la presse quotidienne, la radio ou la presse en ligne.

Les cadres de rédaction de la presse quotidienne et de la télévision accordent une importance accrue à l'ouverture d'esprit, ce qui permet à cette qualité de figurer au dixième rang des qualités les plus importantes pour un journaliste. Ainsi, cette qualité pointe au sixième rang pour les répondants de la presse quotidienne en termes d'importance et même au quatrième rang pour les cadres de la télévision. Cette qualité n'est cependant citée dans le palmarès des 10 principales qualités du total des répondants que par 30% des répondants, ce qui la situe au 15^e rang des qualités les plus recherchées.

Tableau n°2 : Les 10 principales qualités d'un journaliste selon les cadres de rédaction

Nombre de réponses exploitables : 140	Pts*	Classement	Nombre de réponses	Classement
Curiosité d'esprit	754	1	94	1
Qualité d'écriture, style	491	2	83	2
Rigueur et sérieux dans le travail	457	3	73	4
Honnêteté et objectivité	412	4	70	5
Esprit de synthèse	411	5	65	7
Culture générale	397	6	79	3
Esprit d'analyse et capacité à décrypter	378	7	53	10
Rapidité d'exécution, respect des délais	349	8	67	6
Enthousiasme, amour du métier	307	9	58	8
Ouverture d'esprit	278	10	42	15

* Les réponses sont pondérées : 10 pts pour le choix n°1 jusqu'à 1 point pour le choix n°10

Certaines des qualités caractéristiques du journaliste relèvent plus d'un apprentissage intellectuel tandis que d'autres s'expliquent davantage par un apprentissage technique. Certaines s'interprètent enfin par la personnalité du journaliste. Pour beaucoup de qualités, il est bien difficile de déterminer ce qui relève de l'inné ou de l'acquis, et s'agissant de l'acquis, ce qui est attribuable à l'apprentissage intellectuel ou à l'apprentissage technique.

La première des qualités recherchée par exemple, la curiosité d'esprit, ne s'apprend pas. Il s'agit d'un trait de personnalité, voire d'un état d'esprit. Le passage par une école peut aiguïser le cas échéant cette disposition, mais dans aucune des écoles n'existe-t-il d'enseignements sur le sujet à proprement parler.

Des formations au journalisme relativement méconnues de la profession

Beaucoup des cadres de rédaction ne disposent que d'une connaissance relative des organismes de formation. Un cadre en exercice dans la presse professionnelle concède : « *Je ne les connais pas assez* ». La distinction entre les formations reconnues par la profession et celles non reconnues est également plutôt floue pour nombre de répondants. Ainsi, plus d'un tiers des répondants ne se prononcent pas sur d'éventuelles différences entre les formations labellisées et celles qui ne le sont pas, faute d'une information suffisante (cf. tableau n°3).

Ce taux s'élève même à 58% pour les cadres de la presse professionnelle tandis qu'à l'inverse, en radio ou en télévision, les répondants qui s'abstiennent sont bien moins nombreux. On peut imaginer qu'une large partie de ces derniers est issue de formations reconnues par la profession et que, par conséquent, ces journalistes bénéficient d'une connaissance intime des formations reconnues et disposent d'éléments de comparaison.

Tableau n°3 : Constatez-vous des différences notables entre les formations « reconnues par la profession » et celles « non labellisées » par la profession ?

	Nombre de réponses	Oui		Non		Ne sait pas	
			%		%		%
Presse quotidienne	28	13	46,43	5	17,86	10	35,71
Presse magazine grand public	46	14	30,43	17	36,96	15	32,61
Presse magazine pro.	36	7	19,44	8	22,22	21	58,33
Agences de presse	9	7	77,78	2	22,22	0	0
Radio	7	2	28,57	4	57,14	1	14,29
Télévision	16	7	43,75	5	31,25	4	25,00
Presse en ligne	3	0	0	3	100	0	0
Total	145	50	34,48	44	30,34	51	35,17

Globalement, 34% des répondants constatent des différences entre les deux types de formation au journalisme. Toutefois, dans le détail, des nuances significatives apparaissent selon les médias. Les répondants appartenant à la télévision, la presse quotidienne et surtout aux agences de presse remarquent des différences significatives entre les formations reconnues et les formations non reconnues. Le faible nombre de réponses émanant des agences de presse conduit à relativiser cette tendance pour cette catégorie précise de presse. De même, le taux nettement plus élevé de réponses négatives observé à cette question par les répondants appartenant à la radio ou à la presse en ligne par rapport à l'ensemble des réponses incite à la prudence en raison également du faible nombre de réponses pour ces catégories en question.

Pour ceux qui ont répondu par l'affirmative à la question de l'existence de différences entre les formations reconnues par la profession et celles qui ne le sont pas, la différence principale réside dans le sérieux et le caractère professionnel des écoles labellisées (cf. tableau n°4). Cette représentation domine quelle que soit la catégorie de presse considérée. Les répondants qui connaissent les formations agréées par la profession leur accordent une plus grande confiance. Le label apparaît comme un gage de qualité. Un des répondants de la

presse magazine grand public reconnaît crûment : « *C'est comme pour les poulets fermiers, rien ne vaut un label de qualité* ».

La deuxième différence sensible tient au niveau de culture générale dont les répondants s'accordent à reconnaître qu'il est plus élevé pour les étudiants issus des écoles labellisées. Il convient cependant de relativiser car cette caractéristique n'est évoquée que par 18% de l'échantillon, soit neuf répondants.

Vient ensuite une différence quant à la rapidité d'insertion au sein de la rédaction par une meilleure opérationnalité. Cette distinction est évoquée par 16% des répondants. Les différences évoquées ensuite sont plus marginales. Le fait que certains répondants estiment que le corps enseignant des écoles reconnues soit meilleur que celui des écoles non labellisées rejoint en partie le caractère de sérieux décerné aux formations reconnues par la profession.

Enfin, 10% des répondants considèrent que les étudiants issus des écoles agréées effectuent moins de stages que les étudiants diplômés de formations non reconnues.

Parmi les différences les plus importantes (comme le plus grand sérieux de la formation ou la meilleure culture générale des étudiants issus de formations reconnues), on retrouve des qualités majeures dont un journaliste doit faire preuve d'après les représentations des cadres de rédaction. En effet, la rigueur et le sérieux se placent à la troisième position des plus importantes qualités d'un journaliste et la culture générale pointe en sixième position. Cette relative bonne adéquation entre les caractéristiques des écoles reconnues et la demande explicite des rédactions pourrait être significative si le nombre de répondants qui perçoivent ces distinctions était plus important. En réalité, le nombre de répondants qui ne perçoivent pas de différences notables et ceux qui ne savent pas s'avère nettement majoritaire.

Beaucoup de répondants qui distinguent des différences entre les écoles reconnues et les écoles non reconnues évoquent des différences par trop singulières pour être représentatives. Certains évoquent « *la sélection par le coût des études* », d'autres « *la confusion entre information et communication* » qui existe parfois dans les écoles non reconnues. Le nombre de différences évoquées (32) est néanmoins significatif pour souligner qu'une partie des cadres de rédaction font la différence entre les écoles labellisées et celles qui ne le sont pas.

Tableau n°4 : question: dans l'affirmative, quelles sont les différences * ?

	Presse quotidienne		Presse mag, GP		Presse mag. pro.		Agences de presse		Radio		TV		Presse en ligne		Total	
	Nb	rg	Nb	rg	Nb	rg	Nb	rg	Nb	rg	Nb	rg	Nb	rg	Nb	rg
Les écoles reconnues sont plus sérieuses et professionnelles	5	1	12	1	3	1	4	1	-	-	5	1	-	-	29	1
Les étudiants issus des écoles reconnues ont une plus grande culture générale	5	1	1	3	1	3	1	2	1	1	-	-	-	-	9	2
Les étudiants des écoles reconnues sont plus rapidement opérationnels	3	3	4	2	-	-	1	2	-	-	-	-	-	-	8	3
Le corps enseignant des écoles reconnues est meilleur	2	4	-	-	-	-	1	2	-	-	2	2	-	-	5	4
Les étudiants des écoles reconnues font moins de stages	-	-	-	-	3	1	1	2	-	-	1	3	-	-	5	4
Les étudiants issus des écoles reconnues ont une plus grande confiance en eux	-	-	-	-	1	3	-	-	1	1	-	-	-	-	2	6
Autres	10	-	5	-	3	-	6	-	2	-	6	-	-	-	32	-

* possibilité de donner plusieurs réponses

Forces et faiblesses es écoles reconnues par la profession

Quels sont alors les atouts dont peuvent se targuer les écoles reconnues par la profession et les faiblesses dont on les affuble ? Les cadres interrogés s'accordent à reconnaître aux écoles labellisées leur capacité à transmettre les bases techniques aux étudiants de sorte qu'ils s'acclimatent relativement bien à l'outil technique des rédactions (cf. tableau n°5). Ce point positif est considéré comme la principale force des écoles reconnues, quel que soit le média, malgré l'utilisation des techniques souvent spécifiques à chaque catégorie de presse. Aux dires d'un cadre de la presse quotidienne : « *L'enseignement des fondamentaux techniques est très méthodiquement mené* ». Cette capacité à transmettre les principales bases techniques est mentionnée par 66% des répondants. Elle se détache vraiment des suivantes puisqu'elle est trois fois plus mentionnée que celle qui vient en second. Elle semble décisive dans la représentation que se font les cadres de rédaction à propos des écoles de journalisme reconnues. Les étudiants bénéficient ainsi d'une polyvalence technique et d'un bon niveau favorisant tant leur rapidité opérationnelle que leur intégration au sein des rédactions. À l'inverse, il leur est souvent reproché d'être trop généralistes et pas suffisamment spécialisés pour répondre aux besoins spécifiques des différentes catégories de presse.

La culture générale est la deuxième force soulignée par les répondants. À noter qu'à l'inverse, le manque de culture générale des étudiants est également communément reproché par une partie des cadres. 21% des répondants y voient une force tandis que 13% estiment que la culture générale n'est pas suffisamment développée, au point que certains étudiants font preuve « *d'une culture générale avec de sérieux trous* ». Un cadre de la presse quotidienne estime qu'il n'y a « *pas assez de culture générale, une méconnaissance de l'orthographe et de la grammaire* ».

Quant aux faiblesses attribuées aux formations reconnues par la profession (cf. tableau n°6), le principal grief des cadres de rédaction s'étant prononcés sur le sujet tient au formatage des étudiants issus de ces écoles, « *formatage en style et analyse* » d'après un journaliste de la presse magazine professionnelle. Un des répondants travaillant à la télévision déplore « *des profils formatés, un conformisme et un manque d'originalité* », un autre de la presse magazine professionnelle dénonce une « *uniformisation de la pensée et de l'approche journalistique* ». Ce grief revient souvent. Un des répondants de la presse quotidienne regrette « *des formations dans un même moule* ». Le reproche peut être formulé de diverses manières dans la mesure où la question posée était ouverte, mais le fond de la critique tourne autour de la grande ressemblance des étudiants et leur trop grand conformisme. Un cadre de la télévision

observe « *zéro originalité* ». Certains répondants expliquent ce phénomène par « *un mode de recrutement trop peu diversifié* », « *un manque d'originalité des candidats* » ou par « *des profils recrutés trop uniformes* ». Un dernier affirme que « *le mode de sélection ne privilégie pas les qualités essentielles d'un journaliste et aboutit à une homogénéité sociale et culturelle de la profession* »

Si le formatage est le reproche essentiel, le manque d'humilité des étudiants diplômés des écoles reconnues est également très souvent mentionné. 15% des répondants expriment ce regret, ce qui le situe au deuxième rang des critiques. Et surtout ce grief semble tenir à cœur à certains des cadres surpris et parfois indignés par l'attitude, la posture ou l'état d'esprit des étudiants, notamment durant les périodes de stage. Ils traduisent cette déconvenue par des commentaires souvent sans complaisance pour les étudiants dénonçant tantôt la « *grosse tête* », « *l'envie de grandes rédactions* », « *un relatif surdimensionnement de l'ego* », tantôt « *l'arrogance* ». Un cadre de la presse quotidienne regrette que « *ces journalistes croient déjà tout savoir* », un autre souligne que « *tout leur est dû* ». Un des répondants appartenant à une agence de presse note « *la très haute estime du journaliste quant à sa production qu'il a tendance à considérer comme une œuvre d'art...* ». Enfin, un cadre de la presse quotidienne conclut que « *les écoles reconnues par la profession n'apprennent pas l'humilité* ». L'Institut CSA plaçait déjà l'arrogance, la suffisance, la prétention au premier rang des principaux défauts des journalistes, mais quelle que soit leur formation d'origine (CSA, 2007).

Au même rang que le manque d'humilité, les cadres de rédaction regrettent que le caractère trop généraliste des écoles reconnues, au point que la formation ne soit pas suffisamment adaptée à leurs besoins spécifiques. « *Les écoles reconnues sont inadaptées à bien des besoins* ». Certains vont même plus loin en indiquant que leur catégorie de presse est négligée par les formations reconnues au profit des grands médias : « *Les écoles reconnues préparent trop à «la» grande presse d'information générale* ». Certains déplorent une dérive « *parisieniste* », comme si les supports de presse de province étaient moins prioritaires. Un cadre note parfois « *le décalage avec la réalité des rédactions en province et dans la presse locale* ». Ces considérations sont ponctuelles, mais elles expriment tout de même un sentiment de déphasage entre les formations reconnues et les besoins, les attentes d'une partie des acteurs de la presse. Un cadre de la presse magazine grand public juge les formations reconnues « *élitistes et trop haut de gamme* ».

A contrario, plusieurs cadres considèrent que certaines formations sont trop pointues. Ainsi, un journaliste d'une agence de presse souligne « *la spécialisation abusive ; l'élève sort en se voyant reporter radio et ne veut pas écrire (vécu !)* ».

Tableau n°5 : question : forces des écoles de journalisme « reconnues par la profession »*

	Presse quotidienne		Presse mag. GP		Presse mag. pro		Agences de presse		Radio		TV		Presse en ligne		Total	
	nb	Rg	nb	rg	nb	Rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg
Nombre de répondants	17	1	21	1	18	1	6	1	2	1	9	1	1	1	74	1
Bases techniques	6	2	7	3	2	5	3	2	2	1	4	2	-	-	24	2
Culture générale	6	2	8	2	-	-	1	3	-	-	2	3	-	-	17	3
Vite opérationnel	3	4	4	5	2	5	1	3	-	-	1	4	-	-	11	4
Polyvalence	3	4	-	-	3	2	1	3	1	3	1	4	-	-	9	5
Stages nombreux	1	8	3	8	3	2	-	-	1	3	1	4	-	-	9	5
Réseau d'anciens	2	6	5	4	-	-	-	-	-	-	2	3	-	-	9	5
Formation pratique	-	-	4	5	2	5	1	3	-	-	-	-	-	-	7	8
Déontologie	1	8	4	5	-	-	1	3	1	3	-	-	-	-	7	8
Qualité d'écriture	2	6	-	-	3	2	-	-	-	-	-	-	1	1	6	10
Qualité et sérieux de l'enseignement	-	-	1	9	2	5	-	-	-	-	-	-	1	1	4	11
Adaptabilité	12	-	18	-	6	-	5	-	2	-	2	-	3	-	48	-

* possibilité de donner plusieurs réponses

ableau n°6 : question : faiblesses des écoles de journalisme « reconnues par la profession »*

	Presse quotidienne		Presse mag. GP		Presse mag. pro.		Agences de presse		Radio		TV		Presse en ligne		Total	
	Nb	rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg	nb	rg
Nombre de répondants	24		41		23		9		6		13		2		118	
Formatage	7	1	12	1	12	1	2	2	3	1	11	1	-	-	47	1
Etudiants manquant d'humilité	5	2	6	4	2	4	3	1	1	2	1	4	-	-	18	2
Trop généraliste	4	3	8	2	2	4	1	3	-	-	2	3	1	1	18	2
Manque de culture générale	1	7	5	5	5	3	1	3	-	-	3	2	-	-	15	4
Méconnaissance de certains types de presse	3	6	2	7	7	2	1	3	1	2	-	-	-	-	14	5
Pas assez de terrain	4	3	8	2	-	-	1	3	1	2	-	-	-	-	14	5
Recrutement peu diversifié	4	3	5	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9	7
Autres	17	-	29	-	16	-	8	-	5	-	5	-	2	-	82	-

* possibilité de donner plusieurs réponses

Un mode de recrutement axé sur la personne du candidat

En réponse à ce décalage ressenti par une fraction de la profession et l'offre des formations journalistiques, les recruteurs portent leur attention sur les qualités de l'individu qu'ils ont à embaucher. Le critère de recrutement le plus important pour l'ensemble des répondants tient aux qualités personnelles et à la personnalité du candidat (cf. tableau n°7, annexe 1). Un répondant appartenant à la presse magazine professionnelle estime que « *les écoles de journalisme reconnues par la profession ne remplacent pas les qualités personnelles, primordiales dans cette profession* ». 89% des répondants mettent en avant ce choix dans leurs stratégies d'embauche. Les cadres de la radio placent cependant cet élément en troisième position en termes d'importance derrière le critère du stage probant dans l'entreprise et celui de la motivation du candidat.

Ces trois critères sont déterminants aux yeux de l'ensemble des répondants. Ils relèvent de la personnalité, de l'envie et de leur adéquation à l'entreprise de presse et à sa rédaction, au terme de l'expérience du stage. Ces critères sont pris en considération indépendamment de la formation bien qu'il soit légitime de penser que dans le processus de construction intellectuelle de même que dans l'apprentissage des techniques, les organismes de formation initiale jouent certainement un rôle qu'il est cependant difficile ici d'apprécier faute de données précises.

Force est de constater que la formation, qu'elle soit reconnue par la profession ou non, ne semble pas être un élément déterminant dans le choix des recruteurs. Le critère du passage par une formation reconnue ne se place qu'en cinquième position en termes d'importance ou en nombre de citations. Le critère d'une scolarité dans une formation non labellisée par la profession pointe au neuvième rang pour les cadres interrogés ainsi que pour le nombre de citations. Il existe donc une hiérarchie entre les formations reconnues par la profession et celles qui ne le sont pas. Le critère de la formation reconnue est ainsi cité par 61% de l'ensemble des répondants tandis que celui des formations non reconnues ne l'est que par 35%. Toutefois, le critère du C.V. bien adapté au profil du poste prime sur les formations au journalisme, quand bien même celle-ci est agréée par la profession. Il est vrai que dans le cas de postes de journalistes spécialisés, l'expertise dans un domaine précis peut s'avérer très précieuse, voire décisive. Reste que cette qualité (expertise dans un domaine particulier) ne se plaçait qu'au 25^e rang des qualités nécessaires à un journaliste dans notre enquête (cf. annexe 1).

Le passage par une école de journalisme ne semble donc pas s'imposer comme un critère suffisamment convaincant pour l'embauche, comme un sésame reconnu unanimement pour l'entrée dans le métier. Comment expliquer que les écoles de journalisme ne parviennent pas à s'imposer aux yeux des recruteurs ? Serait-ce en raison d'un déficit de connaissance des programmes des écoles. Serait-ce parce que l'exercice de la profession repose avant tout sur le facteur humain ? Serait-ce parce que la profession recouvre en réalité des métiers assez différents selon les médias, selon les rédactions, selon les attentes de l'encadrement ? Un journaliste de la presse magazine professionnelle avance que « trop de personnes sont formées et diplômées en inadéquation totale avec la réalité du marché ». Un autre s'interroge : « Est-ce un tort de penser que ces formations sont à la base d'un cadre trop rigide qui, du coup, fait peur aux rédacteurs en chef recruteurs qui recherchent plutôt une tête bien faite, à l'approche humaine et ayant de la considération pour son lectorat ? ». Autrement dit, le chemin est encore long pour que les formations « reconnues la profession » le soient vraiment dans les faits ■

Notes

1. Sondage exclusif CSA / Les assises du Journalisme pour Journalisme et Citoyenneté réalisé par téléphone sur le lieu de travail et au domicile des répondants du 19 au 23 février 2007. Echantillon national représentatif de 405 journalistes. L'échantillon a été constitué sur la base d'un tirage aléatoire dans un fichier représentatif de l'ensemble des Journalistes. Les résultats ont été redressés selon des critères de sexe, de statut, de fonction et de type de presse sur la base des données statiques fournies par la Commission de la Carte et issues de l'étude réalisée en 2000 par l'Institut Français de Presse.

Références bibliographiques

- CHUPIN Yvan (2008), *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899 - 2008)*, thèse de doctorat ès sciences politiques, Université Paris - Dauphine.
- COMMISSION PARITAIRE NATIONALE DE L'EMPLOI DES JOURNALISTES (CPNEJ) (2007), *Formations au journalisme*, Paris, Observatoire des métiers de l'audiovisuel.
- DERIEUX Emmanuel (1996), *Nouvel âge de la communication et définition du journaliste en droit français*, Légipresse, année 17: n°3, n°130.
- DEVILLARD Valérie, LAFOSSE Marie-Françoise, LETEINTURIER Christine, MARHUENDA Jean-Pierre & Rémy RIEFFEL (1992), *Les journalistes français en 1990. Radiographie d'une profession*, Paris, La Documentation française
- DEVILLARD Valérie, LAFOSSE Marie-Françoise, LETEINTURIER Christine, MARHUENDA Jean-Pierre & Rémy RIEFFEL (2001), *Les journalistes français à l'aube de l'an*

2000. *Profil et parcours*, Paris, Éditions Panthéon - Assas.
- FERENCZI Thomas (1996), *L'invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIX^{ème} siècle*, Paris, Payot.
- GABSZEWICZ Jean & SONNAC Nathalie (2006), *L'industrie des médias*, Paris, La Découverte.
- INSTITUT CSA (2007), *Baromètre CSA / Les Assises du Journalism*, Le moral et le jugement des journalistes sur leur métier et leur profession, Paris, Sondage pour Journalism et citoyenneté.
- LAFARGE Géraud & Dominique MARCHETTI (2008), *Enquête sur la provenance des étudiants en journalisme*, Médiamorphoses, n°24
- LEGAVRE Jean-Baptiste (dir.) (2004), *La presse écrite : objets délaissés ?*, Paris, L'Harmattan.
- LEMIEUX Cyril (2000), *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Métailié.
- LETEINTURIER Christine & Rémy LE CHAMPION (dir.) (2009), *Médias, information et communication*, Paris, Ellipses.
- MARCHETTI Dominique & Denis RUELLAN (2001), *Devenir journaliste. Sociologie de l'entrée sur le marché du travail*, DDM/ Crap, Paris, La Documentation française.
- MATHIEN Michel (2007), *Les journalistes, histoire, pratiques et enjeux*, Paris, Ellipses.
- MATHIEN Michel (1992), *Les journalistes et le système médiatique*, Paris, Hachette.
- MédiaSIG 2009* (2009), 35^e édition, Paris, La Documentation française.
- RIEFFEL Rémy & WATINE Thierry (dir.) (2002), *Les mutations du journalisme en France et au Québec*, Paris, Éditions Panthéon - Assas.
- RIEFFEL Rémy (1984), *L'élite des journalistes. Les hérauts de l'information*, Paris, Presses universitaires de France.
- RIEFFEL Rémy (2005), *Que sont les médias ? Pratiques, identités, influences*, Paris, collection Folio actuel, Éditions Gallimard.
- RUELLAN Denis & Nicolas PELISSIER (2003), *Les journalistes contre leur formation*, Hermès, n°35.
- RUELLAN Denis (1997), *Groupe professionnel et marché de travail du journalisme*, Réseaux, n°81.
- SALES Claude (1998), *Les écoles de journalisme : analyse d'un malaise*, Communication et langages, n°116.
- SANTOS-SAINZ Maria (2006), *L'élite journalistique et son pouvoir*, Rennes, Apogée.

Annexe 1 - tableau n°7 : les critères de recrutement selon les médias

Nombre de réponses	Presse quotidienne				Presse magazine GP			
	28				47			
	pts	rg	nb	rg	pts	rg	nb	rg
Qualités personnelles ou personnalité du candidat	256	1	28	1	384	1	38	3
Stage probant dans l'entreprise	237	2	26	2	365	2	40	1
Motivation du candidat	213	3	25	3	342	3	39	2
C.V. bien adapté au poste	164	5	20	5	324	4	37	4
Formation reconnue par la profession	176	4	21	4	213	5	28	5
Nombre et qualité des stages antérieurs	147	6	20	5	183	6	26	6
Formation initiale pertinente autre que journalisme	75	7	13	7	156	7	20	7
Cooptation ou relation ou même formation	50	10	12	10	117	8	18	8
Formation non reconnue	55	9	13	7	100	9	18	8
Formation en alternance	66	8	13	7	70	10	13	10
Recrutement par concours ou bourse	43	11	10	11	37	11	10	11
Autres	0	12	0	12	35	12	4	12

	Radio				TV			
Nombre de réponses	7				17			
	Pts	rg	nb	Rg	pts	rg	nb	rg
Qualités personnelles ou personnalité du candidat	41	3	4	4	166	1	16	1
Stage probant dans l'entreprise	55	1	6	1	120	3	13	3
Motivation du candidat	53	2	6	1	121	2	14	2
C.V. bien adapté au poste	25	7	4	4	59	5	8	5
Formation reconnue par la profession	36	4	4	4	109	4	13	3
Nombre et qualité des stages antérieurs	32	5	5	3	42	6	6	6
Formation initiale pertinente autre que journalisme	10	10	2	10	36	8	6	6
Cooptation ou relation ou même formation	16	9	3	8	27	11	4	11
Formation non reconnue	22	8	3	8	31	10	5	9
Formation en alternance	4	11	2	10	33	9	5	9
Recrutement par concours ou bourse	32	5	4	4	37	7	6	6
Autres	0	12	0	12	0	12	0	12

	Presse en ligne				Total			
Nombre de réponses	3				148			
	pts	rg	nb	rg	pts	rg	nb	rg
Qualités personnelles ou personnalité du candidat	30	2	3	1	1265	1	132	1
Stage probant dans l'entreprise	32	1	3	1	1063	2	116	3
Motivation du candidat	3	26	3	1	1037	3	121	2
C.V. bien adapté au poste	16	4	2	4	847	4	100	4
Formation reconnue par la profession	10	7	2	4	742	5	91	5
Nombre et qualité des stages antérieurs	14	5	2	4	569	6	79	6
Formation initiale pertinente autre que journalisme	11	2	1	11	432	7	61	7
Cooptation ou relation ou même formation	9	5	2	4	355	8	60	8
Formation non reconnue	8	8	2	4	273	9	52	9
Formation en alternance	14	5	2	4	253	10	47	10
Recrutement par concours ou bourse	10	4	2	4	203	11	43	11
Autres	0	12	0	12	65	12	7	12

Annexe 2 - Tableau n°8 : complément de la représentation des principales qualités d'un journaliste par les cadres de rédaction de l'enquête

Nombre de réponses	140			
	Pts*	Class.	Citations	Class.
Esprit critique	265	11	47	11
Didactique ou capacité à vulgariser	259	12	46	12
Sens du contact	238	13	57	9
Capacité à écrire pour auditoire	238	13	41	16
Capacité à raconter une histoire	230	15	44	14
Réactivité	214	16	45	13
Capacité de travail et investissement	203	17	33	21
Capacité d'investigation	203	17	34	19
Ecrire français correctement	200	19	39	17
Indépendance d'esprit	185	20	31	34
Disponibilité	184	21	33	21
Respect de la déontologie	172	22	30	25
Opiniâtreté, ténacité	171	23	34	19
Débrouillardise	167	24	33	21
Expertise dans un domaine particulier	128	25	22	27
Flair, intuition	123	26	23	26
Humilité	122	27	36	18
Vivacité d'esprit	93	28	18	28
Autonomie	77	29	16	30
Capacité à écrire pour plusieurs médias (polyvalence)	70	30	17	29
Capacité d'adaptation	64	31	16	30
Capacité à travailler en équipe et à manager	53	32	15	32
Compréhension sujet	49	33	9	35
Carnet d'adresses abondant	32	34	9	35
Connaissance technique du média	32	34	9	35
Maîtrise de soi	26	36	15	32
Autres	24	37	4	38
Audace	22	38	10	34

* Les réponses sont pondérées : 10 pts pour le choix n°1 jusqu'à 1 pt pour le choix n°10

